

Explicit lyrics

Que se passe-t-il quand une musique passe de l'underground au mainstream? Jules Dubernard et Maxime Benoit, de **RapMinerz**, "data média" spécialisé sur le sujet, ont comparé les paroles de 4 216 morceaux de rap français sortis entre 1990 et 2005 avec celles de 42 539 titres des années 2020. Voici leurs conclusions, d'une seule voix.



La première chose qui frappe dans votre étude, ce sont les mots liés à l'argent, dont la proportion n'en finit pas d'augmenter. Le vocabulaire de l'argent est celui qui évolue le plus vite. Chaque année, il y a un nouveau mot pour l'évoquer. Dans les années 1990, on parlait de 'frouze', aujourd'hui on dit plutôt 'moula', un terme 60 fois plus utilisé qu'avant. Et au-delà de ce changement, effectivement, il y a eu une surreprésentation du thème ces dernières années. Sans doute le rap est-il devenu tellement mainstream qu'il représente une voie rapide vers la réussite matérielle, ce qui se traduit dans les textes. Ça nous renseigne également sur autre chose: certains rappers viennent d'un milieu social défavorisé, ils ont une volonté d'émancipation matérielle, et ces signes de richesse sont autant de preuves qu'ils y sont parvenus. Enfin, cette augmentation des mots liés à l'argent est aussi très probablement due à l'influence du rap américain, qui a toujours beaucoup parlé d'argent.

Justement, votre étude montre également que le vocabulaire du rap français est de plus en

plus influencé par l'étranger. Quand on voit les mots qui ont émergé ces dernières années, très peu sont du français 'classique'. Ce sont des mots très courts importés des États-Unis, du Maghreb, d'Espagne ou d'ailleurs. 'Igo', qui signifie 'frère' ou 'ami', vient ainsi du mot 'homme' en soninké, un dialecte d'Afrique de l'Ouest. Apparu récemment, on le retrouve désormais dans un morceau de rap sur 100. C'est aussi une contraction de l'espagnol 'amigo'. D'autres termes viennent directement du rap américain, comme 'opps', contraction du mot 'opposition', ou 'drip', qui signifie avoir du style. On va piocher dans d'autres langues pour créer nos mots et montrer qu'on est en avance en matière de lexique.

Une autre tendance à la hausse est celle du champ lexical de la nuit. Par exemple, 'soir' est présent dans près d'un texte sur six, et des mots comme 'Lune', 'étoile' ou 'minuit' sont de plus en plus utilisés. Comment l'expliquez-vous? Ça nous a beaucoup étonnés. Il existe clairement une mode d'écriture actuelle qui consiste à décrire les astres. Peut-être que ça pouvait passer pour un peu niais avant et qu'aujourd'hui, c'est accepté. Le rap est aussi peut-être

devenu un peu plus spirituel. Par exemple on a remarqué qu'un autre mot dont l'utilisation avait beaucoup augmenté était 'démon'. Il y a beaucoup plus de références à la spiritualité, au bien et au mal, dans les paroles actuelles. C'est le signe d'un rap plus introspectif. Les rappers parlent davantage de leurs états d'âme.

Après avoir fait cette étude, que répondriez-vous aux personnes qui disent que le rap, c'était mieux avant? En étudiant les paroles des chansons, on s'aperçoit que le rap a en grande partie perdu son rôle revendicateur. Statistiquement, les références à des questions de société telles que la délinquance, les institutions et les appels à la contestation sont en baisse. Mais cela ne veut pas dire que le genre a perdu en valeur. D'une part, le rap politisé n'est pas mort. Il existe toujours, il est désormais simplement noyé dans un rap plus superficiel. Et ensuite, est-ce que le rap doit être forcément lié à la revendication? Il faut accepter qu'aujourd'hui, non. Et s'il a perdu en politisation, il a gagné en musicalité, en flow et en popularité, surtout. En réalité, le rap s'est enrichi.

- SARAH LAURENT